

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

POLITIQUE, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13.

MONTREAL, MARDI 23 AVRIL 1850.

No. 62

CORRESPONDANCE.

M. le Directeur,
Nous trouvons opportun, avant la publication du compte-rendu des travaux que nous avons eue dans votre ville, de donner au public des notions générales sur une industrie qui est peu connue dans votre pays.
Certains à l'avance, Monsieur, que vous voudrez bien protéger son développement par votre publicité, nous réclamons de votre obligeance l'insertion de l'article suivant.
Agréez, Monsieur,
l'assurance de notre considération.
A. CALART et A. RIVAUD.
Ingénieurs.
Montréal, 8 avril 1850.

Des Puits Artésiens dans l'Amérique du Nord.

Depuis peu d'années, diverses grandes villes de ce continent, Boston, New-York, etc., etc., ont fait des frais considérables pour s'alimenter d'eau, tant par le système des aqueducs que par celui des machines hydrauliques. Pour des villes d'une population moindre que celle des cités que nous venons de nommer, et qui par cela même ne possèdent pas des ressources aussi considérables, notre système prévaudra toujours, tant que la géologie ne se refusait pas à son application.

Les dépenses que nécessitent les puits artésiens sont infiniment moins grandes que celles des aqueducs et des machines hydrauliques, et l'eau qu'ils fournissent est beaucoup plus pure.

Leur économie est d'autant plus notable que les dépenses une fois faites pour les établir n'est plus besoin, comme pour les machines hydrauliques, de faire des frais immenses en réparations ainsi que pour cette quantité énorme de combustible que dévore l'alimentation de l'énergie.

Dans un article que nous publierons ultérieurement, nous donnerons l'état comparatif des dépenses une fois faites pour les établir n'est plus besoin, comme pour les machines hydrauliques, de faire des frais immenses en réparations ainsi que pour cette quantité énorme de combustible que dévore l'alimentation de l'énergie.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

léc. On peut donc également accorder la priorité d'en avoir parlé le premier à l'homme de génie, qui, en voyant les coquillages fossiles que renferment les continents osa affirmer que la mer avait autrefois recouvert ces espaces, et en attribuer la découverte à ce peuple intelligent, auquel l'Europe doit de connaître la fabrication de la porcelaine, de papiers de tenture, etc.

La sonde étant connue, le mineur s'en empara pour rechercher les richesses que le globe renferme dans son sein et le fontainier pour obtenir l'eau qui devait alimenter les populations. Mais le manque de savoir fit que l'instrument aux mains de ces hommes grossiers et ignorants, ne tenta le plus souvent que des essais infructueux causés par la routine et le non savoir de ceux qui l'employaient.

Il fallait plus que tout cela, il était nécessaire que le génie de l'homme travaillât beaucoup, pour enfin constituer une science qui permit de savoir à l'avance que dans tel ou tel point l'eau que l'on tenterait de puiser, et que dans tel ou tel autre il devait inévitablement échouer. Cette science, c'est la Géologie.

Honneurs vous soient rendus, Covier, Bronniart, Lyell, hommes de génie, qui avez fait sur ce sujet une étude tellement profonde qu'en suivant vos indications il y a généralement certitude de succès.

Par vous seul maintenant la géologie n'est plus une connaissance fictive et idéale, mais bien une science réelle et positive.

Ainsi vous propriétaires, agriculteurs, industriels, manufacturiers, chez lesquels les sécheresses de l'été mettent souvent à sec le ruisseau qui alimente vos fermes ou qui sert de force motrice à vos usines, sachez donc que la sonde peut vous donner de l'eau en abondance et que celle qu'elle vous donnera ne tarira jamais. Retenez bien ceci lorsque vous voulez entreprendre un sondage, ne confiez ces travaux qu'à des hommes spéciaux, si vous ne voulez pas faire de dépenses infructueuses.

L'homme spécial après avoir visité la localité où il est appelé vous dira ou non, si un sondage peut être fait avec succès; l'homme routinier choisira une place où il tentera de vains essais tandis qu'à quelques pas l'homme spécial eût réussi.

Il ne faut donc point s'imaginer que l'ingénieur soudain dut être uniquement un perceur de trous, loin de là, il lui faut des connaissances géologiques, une grande pratique pour éviter les accidents et réparer ceux qui peuvent lui arriver chaque jour.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

Un essai infructueux peut dégoûter toute une contrée et par cela même la priver des bienfaits qu'elle aurait recueillis, si on eût confié ce travail à l'homme spécial.

vant entre deux surfaces courbes, telles que deux coupes de diamètres différents, dont les ports supérieurs seraient dans un plan ou dentelés irrégulièrement ou en partie fermés; la liquidité de l'eau est la cause de la pression que le tube du puits fait mesure; mais si on supposait qu'un lieu d'une nappe d'eau liquide, se fût une couche de glace, la pression résisterait et ne serait pas indiquée par le tube elle serait changée en force de coalescence.

En 1826, M. Dickson dans son ouvrage publié à New-Brinswick proposa une nouvelle théorie de l'ascension des eaux d'après laquelle les eaux souterraines arrivent à la surface de la terre par une force expansive résultant de la chaleur centrale et indépendante de toute action gravitative.

Nous recherchons donc les causes de production d'alimentation et de jaillissement des eaux souterraines.

L'eau se trouve répandue dans l'atmosphère et s'y maintient, jusqu'à ce que quelque cause la fasse changer d'état. Elle se précipite alors sous la forme visible comme les nuages, la pluie, les bruillards, la neige, la grêle et sous forme invisible comme la rosée.

L'écorce terrestre, comme on le sait, composée de couches parallèles et continues, séparées par des joints bien tranchés et formées par les dépôts successifs des eaux qui ont recouvert à diverses époques la surface des continents.

Les terrains régulièrement stratifiés en couches horizontales ont éprouvé des ébranlements successifs qui les ont disloqués, fendus, infléchis; cette continuité de couches et cette inflexion est la clé du problème qui nous occupe.

Par les forces de soulèvement les couches superficielles se sont déchirées et ont livré une partie de leurs débris aux eaux torrentielles, ce qui a mis à nu les couches inférieures qui se montrent au jour et allèrent, comme cela se voit souvent, sur les flancs des vallées.

Parmi ces couches, à divers étages, il s'en trouve de perméables et qui, présentant à la surface du sol leur tranche, boivent les eaux pluviales et courantes. Ces eaux descendant par leur propre poids pénètrent à divers profondeurs entre deux bancs imperméables et circulent ainsi en vertu de la continuité des couches qui les contiennent.

Ce qu'une force extérieure produit dans toute la masse d'un liquide, la pesanteur de ce même liquide le produit avec une intensité croissante, dans les couches de plus en plus profondes qui composent sa masse, de sorte qu'elles-ci pressées par celles qu'elles supportent, reçoivent de cet effet vertical une pression qui les fait jaillir par toutes les issues et remonter à la hauteur même du niveau supérieur.

Les causes de production et jaillissement des nappes souterraines s'expliquent donc ainsi. La production et l'alimentation de ces nappes

par l'évaporation de l'atmosphère et leur jaillissement par la pesanteur, pour mieux dire par ce principe base de l'hydrostatique, que tout liquide tend toujours à se mettre de niveau avec le point d'où il est parti.

Le puits artésien n'est donc autre chose que la recherche faite au moyen de la sonde d'une nappe dont le réservoir qui l'alimente possède assez d'élevation pour lui permettre de remonter à la surface de la terre.

Lorsque les eaux rencontrées se maintiennent en contre-bas du sol, cela prouve que l'endroit où s'exécute le forage est plus haut que le niveau, point de départ de la nappe rencontrée; ces eaux sont dites eaux ascendantes.

Lorsqu'un contraire les eaux s'élèvent au-dessus de la surface du sol, le forage a été exécuté en contre-bas du niveau, point de départ de la nappe.

Ces eaux sont dites eaux jaillissantes.

A continuer.

ENTRETIENS

SUR LES DOCTRINES DU PROGRÈS.

PAR UN ADEPTE DU PROGRÈS.

DEUXIÈME ENTRETIEN.

Je réclame, messieurs et mes dames, votre indulgence et votre attention: je serai court; et sans autre préambule, après mes précieux développements sur le progrès gouvernemental, que je n'ai fait au reste qu'esquisser, je salue d'un seul bond à l'épiphanie du progrès religieux.

Des hommes se sont trouvés (et dans les pays de progrès ces hommes ne sont pas rares), des hommes se sont rencontrés doués d'une puissance imaginative portée à un tel point de perfection qu'ils sont parvenus à inventer des alambics propres à faire subir à la religion catholique les épreuves de la chimie. Ces machines alambiquées ou ces alambics machinés sont pourvus de trois signes indicateurs des résultats de l'opération. Le premier de ces signes porte une étiquette comme celle-ci: Cérémonies catholiques, le second une étiquette comme celle-ci: Dogmes catholiques. La troisième étiquette porte ces mots: Morale catholique.

Après des jours, des semaines et des années d'épreuves (car le Catholicisme est classé parmi les substances réfractaires et dures à cuire), après bien des peines, des soins, des travaux préparatoires, les opérateurs ont vu leur expérience couronnée d'un plein succès. A l'étiquette: Cérémonies catholiques, le signe indicateur marquait zéro. Ce qui veut dire que les cérémonies de l'église catholique ont fait leur temps.—Et vous comprendrez tout d'abord l'importance d'une découverte aussi progressive, si vous prenez la peine de réfléchir qu'en se débarrassant de ce fétichisme du culte extérieur, si bien inventé pour humilier son orgueil, l'adepte du progrès ne s'en croit pas plus tenu à servir Dieu en esprit et en vérité. Il laisse ce rôle aux retardataires, aux immobilisés des vieilles doctrines du passé.—A l'étiquette:—Dogmes catholiques, le signe laissait apercevoir une certaine notion vague et vaporeuse d'un certain Etre insaisissable appelé par les uns l'Etre Suprême, par d'autres le grand Tout,

déjà deux de ses enfants prendre possession de cette vie éternelle qu'elle leur avait acquise par tant de courageux efforts? A cause de ses sacrifices et de ses souffrances, ils allaient mourir dans le sein de l'Eglise catholique. Bientôt deux petits anges, couronnés de légères guirlandes formées de délicates roses blanches, couchés dans le même berceau furent entourés de vénération, de doux regrets et de joyeuses espérances. M. W... comme en extase, les veillait à genoux.

Le lendemain, M. l'abbé G... vint prendre ceux qui, comme le disait leur mère, auraient été, s'ils avaient vécu, deux jolis petits frères. M. W... les remettant lui-même entre les mains du ministre de Jésus-Christ, lui dit, sans se troubler de la présence de tous ceux qui étaient là: Mon père, vous me ferez arriver où sont allés ces heureux petits enfants.

Nous suivîmes le petit cercueil, orné de sa double couronne, par des sentiers si frais et si beaux, que ceux qui n'avaient connu que la terre auraient pu la regretter pour les deux enfants que l'on allait enfouir dans son sein. Dormez, dormez, mes petits frères, pensez dans une émotion dont je n'oublierai jamais la douceur, dormez. Ne retournez pas les yeux pour voir ce que nous admirons ici.

M. W... plongé dans un recueillement profond et doux, marchait devant nous, tenant son fils par la main. Charles semblait occupé tout entier à deviner où l'on allait conduire les deux bijoux qu'il avait vus dans leur berceau. Quand on les déposa dans celui

par ceux-ci la Nature, par ceux-là le Hasard, le Destin, la Fatalité.—Sur le signe: morale catholique, on lisait en gros caractère: Tu ne voleras pas maladroitemment de façon à être aperçu de quelque policeman. Tu ne trahiras ton prochain que dans le cas où la cause du progrès l'exige. Et cette cause exige le meurtre, lorsqu'un ministre d'Etat, un aristocrate, un Latour à Vienne, un Rossi à Rome, s'opposent à l'enfouissement laborieux d'une forme sociale et progressive: car celui qui tue le progrès mérite que les progressifs le tuent. C'est le cas de légitime défense. Comme le feu épure l'or, ainsi la science progressive allège et réduit presque à rien la religion catholique: Cérémonies, zéro; Dogmes notion insignifiante du grand Tout: zéro, tu ne voleras pas, tu ne trahiras pas, avec les correctifs adoucissants posés plus haut.

Je sais, Messieurs et mes Dames, que le peuple jusqu'ici abruti par les habitudes de sacrifice, ne pourra d'un seul bond gravir sur la montagne grasse et verdoyante du Progrès: qu'il lui faudra encore des cérémonies et des formes extérieures. Le Progrès se fera donc petit avec les petits, ignorant avec les ignorants, abruti avec les abrutis. Le Progrès lèvera et encouragera même des processions où l'on verra défiler de jeunes filles aux têtes chargées de bleuets, su-vies de gros bœufs leur montrant des cornes dorées, suivis de charrettes aux coutres d'or, aux socs d'or, suivis de laborieux aux bonnets Chinois ornés de banderoles et de favoris tricolores. On permettra au peuple régénéré de se prosterner devant des danses jaunes et des comédiennes vertes, comme dans la patrie du progrès par excellence où j'ai puisé mes inappréciables théories.

Le gouvernement progressif verra aussi avec plaisir son bon peuple dételé les chevaux des voitures des professeurs du Progrès pour s'y atteler lui-même afin de témoigner sa gratitude envers ses bienfaiteurs. Les hommes de progrès ne pourront s'empêcher de verser des larmes de joie lorsqu'ils verront le peuple dégagé de ses vieilles superstitions faire brûler de l'encens et des cierges devant les statues de Rousseau, de Voltaire, etc., et aller nus pieds en pèlerinage dans le premier où le premier journal progressif aura pris naissance.

O mon cher peuple, mon beau peuple, mon grand peuple, mon noble peuple, les plus grands ennemis de ta dignité sont ces hommes qui ne veulent pas que le singe, le chien, le cheval, et l'âne progressent jusqu'à toi et que tu progresses jusqu'à eux. Au lieu d'aller au sermon, lis, mon cher peuple, les œuvres de Michelot ou de Fourier; l'un t'apprendra par quels voies et moyens l'âne pourra un jour s'élever jusqu'au rang d'académicien et de représentant du peuple, l'autre te fera comprendre que tu ne serais créature parfaite que le jour où la science progressive pourra te doter d'une queue clairvoyante dans le dos, au bout de laquelle tu pourras mettre un bout de Jorynon. Mon peuple, ne crois pas que ton intelligence souffre du vide de tes croyances religieuses usées et surannées. Les prêtres et prêtresses du Progrès (car le sacerdoce du Progrès est des deux sexes) l'initieront aux sublimes connaissances de l'harmonie, de l'astrologie, de la cosmographie, de la théogonie et des passions pivotales. Si l'ancien Décalogue

déjà deux de ses enfants prendre possession de cette vie éternelle qu'elle leur avait acquise par tant de courageux efforts? A cause de ses sacrifices et de ses souffrances, ils allaient mourir dans le sein de l'Eglise catholique. Bientôt deux petits anges, couronnés de légères guirlandes formées de délicates roses blanches, couchés dans le même berceau furent entourés de vénération, de doux regrets et de joyeuses espérances. M. W... comme en extase, les veillait à genoux.

Le lendemain, M. l'abbé G... vint prendre ceux qui, comme le disait leur mère, auraient été, s'ils avaient vécu, deux jolis petits frères. M. W... les remettant lui-même entre les mains du ministre de Jésus-Christ, lui dit, sans se troubler de la présence de tous ceux qui étaient là: Mon père, vous me ferez arriver où sont allés ces heureux petits enfants.

Nous suivîmes le petit cercueil, orné de sa double couronne, par des sentiers si frais et si beaux, que ceux qui n'avaient connu que la terre auraient pu la regretter pour les deux enfants que l'on allait enfouir dans son sein. Dormez, dormez, mes petits frères, pensez dans une émotion dont je n'oublierai jamais la douceur, dormez. Ne retournez pas les yeux pour voir ce que nous admirons ici.

M. W... plongé dans un recueillement profond et doux, marchait devant nous, tenant son fils par la main. Charles semblait occupé tout entier à deviner où l'on allait conduire les deux bijoux qu'il avait vus dans leur berceau. Quand on les déposa dans celui

par ceux-ci la Nature, par ceux-là le Hasard, le Destin, la Fatalité.—Sur le signe: morale catholique, on lisait en gros caractère: Tu ne voleras pas maladroitemment de façon à être aperçu de quelque policeman. Tu ne trahiras ton prochain que dans le cas où la cause du progrès l'exige. Et cette cause exige le meurtre, lorsqu'un ministre d'Etat, un aristocrate, un Latour à Vienne, un Rossi à Rome, s'opposent à l'enfouissement laborieux d'une forme sociale et progressive: car celui qui tue le progrès mérite que les progressifs le tuent. C'est le cas de légitime défense. Comme le feu épure l'or, ainsi la science progressive allège et réduit presque à rien la religion catholique: Cérémonies, zéro; Dogmes notion insignifiante du grand Tout: zéro, tu ne voleras pas, tu ne trahiras pas, avec les correctifs adoucissants posés plus haut.

Je sais, Messieurs et mes Dames, que le peuple jusqu'ici abruti par les habitudes de sacrifice, ne pourra d'un seul bond gravir sur la montagne grasse et verdoyante du Progrès: qu'il lui faudra encore des cérémonies et des formes extérieures. Le Progrès se fera donc petit avec les petits, ignorant avec les ignorants, abruti avec les abrutis. Le Progrès lèvera et encouragera même des processions où l'on verra défiler de jeunes filles aux têtes chargées de bleuets, suivies de gros bœufs leur montrant des cornes dorées, suivis de charrettes aux coutres d'or, aux socs d'or, suivis de laborieux aux bonnets Chinois ornés de banderoles et de favoris tricolores. On permettra au peuple régénéré de se prosterner devant des danses jaunes et des comédiennes vertes, comme dans la patrie du progrès par excellence où j'ai puisé mes inappréciables théories.

Le gouvernement progressif verra aussi avec plaisir son bon peuple dételé les chevaux des voitures des professeurs du Progrès pour s'y atteler lui-même afin de témoigner sa gratitude envers ses bienfaiteurs. Les hommes de progrès ne pourront s'empêcher de verser des larmes de joie lorsqu'ils verront le peuple dégagé de ses vieilles superstitions faire brûler de l'encens et des cierges devant les statues de Rousseau, de Voltaire, etc., et aller nus pieds en pèlerinage dans le premier où le premier journal progressif aura pris naissance.

FEUILLETON.

Conversion d'une famille protestante.

Suivent fin.

Cette bonne Mme S..., n'osait donc plus rien tenter, sa femme n'osait plus rien dire, quand un jour cependant, le premier où Mme. W... put enfin prendre son repas avec son mari, la joie de se retrouver ainsi à table avec lui sembla troubler tout à coup par une pensée. Qu'avez-vous, Emilie? Je songeais que les catholiques ne s'usaient pas comme des pains devant les bienfaits de leur Dieu. Ils répandaient sur les nourritures de la terre des bénédictions qui leur donnaient le goût de cette manne qui tombait du ciel; ils disent ce qu'ils appellent la Bénédiction. Eh bien! Emilie, puisque vous avez une conviction, pourquoi ne faites-vous pas ce qu'elle demande de vous? Je n'osais en votre présence. Ne me craignez pas ainsi ma chère âme. Puis, élevant la main il essaya, mais ne sut commencer le premier acte du chrétien. Papa, lui dit son fils, d'une voix haute et grave, regardez-moi; et levant lentement, pour que son élève l'imît, la main vers son front: Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le père, les yeux attachés sur son enfant, suivit tous mouvements, répéta la sublime leçon et traça, sur ce corps jusque-là rebelle, le signe sacré qui l'assujettissait enfin à ce joug divin dont il

avait tant redouté le poids. Oui, toutes les glaces de son cœur se fondirent à la voix de son fils; toutes les résistances de ce qu'il appelait sa raison s'affaiblirent devant la foi d'un enfant, et le présentant au Seigneur, il se consacra lui-même pour toujours au Dieu qui venait enfin de se dévoiler à ses yeux, de se révéler à son cœur. Plus de combats, plus de doutes, plus d'entraves: Il était chrétien, il était catholique!

Que vous dirai-je? Il ne s'arrêtera plus. Peu de jours après il s'approcha du lit où sa femme, toujours faible et souffrante, se reposait. Emilie, lui dit-il en s'agenouillant devant elle, vous êtes mon aînée dans la foi; le baptême vous a donné une puissance et des droits qu'il m'est doux de reconnaître en vous. Je vais aller me jeter aux pieds d'un prêtre; j'ai besoin de force: Emilie, bénissez-moi! et, posant la main de sa femme sur sa tête, il sortit.

Quand, le soir, je le revis, il avait commencé la confession de sa vie. Avec la joie d'un enfant il accourut à moi. Je me croyais, disait-il, un petit confesseur, un petit martyr de la foi en allant à les pieds de ce bon père qui m'aime tant. Ah! mon Dieu, mon Dieu! faut-il donc que ce soit si plaisant de dire son Péché! Alors on ne peut pas l'expliquer comme cela. Et moi, petit misérable, qui pensait la confession si difficile! Il n'y a qu'une chose difficile, c'est de porter le poids dont je ne savais me délivrer. Et il courait à sa femme, il l'embrassait; puis, entrant dans de saintes pensées, il oubliait que nous étions là.

Bientôt il se retirait dans sa chambre pour continuer et ses actes de reconnaissance et ses actes de repentir.

Ce fut au milieu de ces ineffables joies que Mme W... sentit tout-à-coup un enfant trépasser dans son sein. Oui, tous les remèdes qu'on lui avait faits, tout ce qu'elle avait souffert, une diète de trois semaines, à laquelle on l'avait soumise pendant sa convalescence, diète qui l'avait conduite jusqu'au delà de la fin, tout cela n'avait pu arrêter la vie que Dieu se plaisait à répandre sur cette famille bénie, pour qu'il y eût dans le ciel des élus de plus.

Peu de temps après, au bout de cinq mois de grossesse, elle mit au monde deux petits jumeaux. Morts, allez-vous dire? Selon toutes les prévisions humaines, en effet, il devait en être ainsi; mais Dieu ne permettait pas que, même dans l'ordre de la nature, rien se passât dans cette maison comme dans les autres habitations de notre pauvre terre. Ils vivaient, et ils vécurent vingt-quatre heures. Il fallut eclaircir pour que la puissance et la miséricorde de Dieu éclatassent sur ces chers petits anges; il fallait cela pour que de deux spectacles fussent donnés au ciel et à la terre.

Quoi de plus touchant, en effet, que ce père encore sous la tache du péché, présentant par sa rangon les prémices d'une famille qui bientôt allait être, tout entière, ennoblie et consacrée par sa vocation à la véritable foi? Pouvait-on contempler sans attendrissement cette mère qui, pendant les cérémonies du baptême, accomplies auprès de son lit, voyait

déjà deux de ses enfants prendre possession de cette vie éternelle qu'elle leur avait acquise par tant de courageux efforts? A cause de ses sacrifices et de ses souffrances, ils allaient mourir dans le sein de l'Eglise catholique. Bientôt deux petits anges, couronnés de légères guirlandes formées de délicates roses blanches, couchés dans le même berceau furent entourés de vénération, de doux regrets et de joyeuses espérances. M. W... comme en extase, les veillait à genoux.

Le lendemain, M. l'abbé G... vint prendre ceux qui, comme le disait leur mère, auraient été, s'ils avaient vécu, deux jolis petits frères. M. W... les remettant lui-même entre les mains du ministre de Jésus-Christ, lui dit, sans se troubler de la présence de tous ceux qui étaient là: Mon père, vous me ferez arriver où sont allés ces heureux petits enfants.

Nous suivîmes le petit cercueil, orné de sa double couronne, par des sentiers si frais et si beaux, que ceux qui n'avaient connu que la terre auraient pu la regretter pour les deux enfants que l'on allait enfouir dans son sein. Dormez, dormez, mes petits frères, pensez dans une émotion dont je n'oublierai jamais la douceur, dormez. Ne retournez pas les yeux pour voir ce que nous admirons ici.

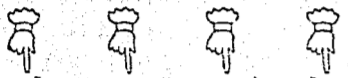
M. W... plongé dans un recueillement profond et doux, marchait devant nous, tenant son fils par la main. Charles semblait occupé tout entier à deviner où l'on allait conduire les deux bijoux qu'il avait vus dans leur berceau. Quand on les déposa dans celui

se trouve racconré de huit commandements et devient un Dialogue, tu n'y perdras rien non plus. Tes Législateurs te feront cadeau de quelques centaines de millions d'articles de lois civiles, politiques, religieuses, municipales, électorales, pénales, criminelles, organiques, fondamentales, constitutionnelles, dont la moindre infraction ne te conduira pas en enfer ou en purgatoire, mais aux pénitenciers, aux galères, aux bagnes, à la potence. Alors tu veras des nobles crimes, des assassins sublimes, des empoisonnements intéressants, des procès criminels tout palpitants d'intérêt, d'émotion et d'actualité.

Eh bien, Messieurs et mes Dames, si vous n'êtes pas séduits et captivés par mes discours, je dois désespérer de la cause du progrès en Canada et immédiatement repasser l'Atlantique pour ne pas verser plus longtemps sur une terre ingrate et stérile la rosée céleste et bienfaisante du progrès. Mais vos paupières humectées de larmes me prouvent que vous n'êtes pas insensibles au bonheur féérique que je vous promets. *Claudite, pueri, rivus sat prata biberunt.* Ce qui veut dire, mes Dames, assez aujourd'hui sur le Progrès religieux. Le Progrès social aura son tour dans une autre entretien.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 23 AVRIL 1850.



Nos abonnés sont priés de vouloir nous faire parvenir aussitôt que possible le montant de leurs abonnements. Nous faisons instance auprès de tous pour que leurs abonnements nous soient payés AU MOINS A LA FIN DE CHAQUE SEMESTRE.

Lectures de M. Brownson.

[Nous substituons bien volontiers à notre propre travail, l'analyse suivante de la 4e Lecture de M. Brownson, sur la Liberté Religieuse. Le même correspondant nous fait espérer l'analyse de la 5e Lecture, que le savant Monsieur donna, jeudi soir, et qui fut une réponse à certaines objections.]

Dans ses précédentes Lectures, M. Brownson ayant tâché d'établir les vrais principes de la Liberté Civile, et de réfuter la doctrine absurde des matérialistes de notre siècle de lumière, que l'homme se suffit à lui-même, et qu'il peut opérer sa rédemption sociale par la seule application de son intelligence, le savant Monsieur entreprit, dans sa 4e Lecture, de discuter en Catholique la grande question de la Liberté Religieuse. Et à ce juger par l'empressement avec lequel une foule d'auditeurs remplirent de bonne heure la salle, on doit croire que le sujet excitait un degré peu ordinaire d'intérêt parmi toutes les classes de notre société. Effectivement, ce fut être une quasi-merveille pour nos concitoyens Protestants, de voir un Catholique se présenter comme l'avocat de la Liberté Religieuse. Les bons sens, dès leur tendre enfance, leurs jeunes imaginations sont tellement farcies par leurs nourrices et leurs grands-mères de toute espèce de sottises et sanguinaires histoires sur les persécutions et les cruautés exercées par les Catholiques, que, croyant le Protestantisme seul immaculé et incapable d'être convaincu de la moindre peccadille sous ce rapport, ils durent penser, sans doute, que M. Brownson se placerait dans un terrible dilemme en traitant de grave sujet. Et cependant, à leur surprise, le Lecteur le traita et le traita bien, et de façon à donner à quelques uns de ses auditeurs une notion exacte de ces deux mots si souvent mal employés: Liberté Religieuse. Nous allons tâcher de suivre le raisonnement du savant Monsieur, bien que les limites étroites des colonnes d'un journal ne permettent

pas de rendre justice à son éloquence. Une patelle détachée de son argumentation ne donne pas plus l'idée de l'ensemble, qu'un fragment du marbre d'un palais ne donne l'idée de son architecture.

Ayant parlé de la liberté civile et taché d'établir en quoi elle consiste, — il allait maintenant, dit-il, aborder le sujet de la Liberté Religieuse, dont la jouissance est d'autant plus importante pour l'homme qu'elle affecte ses rapports envers son Dieu. — Mais d'abord il est nécessaire de concevoir clairement ce qu'on doit entendre par Liberté religieuse. Peu de mots se trouvent plus souvent dans la bouche des hommes, dont le sens soit aussi peu compris. — Liberté Religieuse ne veut pas dire Liberté de l'infidélité, c'est-à-dire, la liberté d'outrager la Religion, de l'opprimer ou de la détruire. Nous n'avons eu déjà que trop de cette espèce de liberté. L'histoire du monde moderne nous en offre de nombreux exemples: c'est celle qui fait l'objet des éloges des impies. Il n'est pas besoin de remonter au-delà de la première Révolution Française pour voir ce système en pleine opération.

Le but supposé des Philosophes et des Savants du XVIIIe siècle était la liberté religieuse, et parmi les noms des écrivains les plus distingués de cette école, on trouve l'auteur des lettres sur la "Tolérance".

Là est enseignée la théorie de la liberté de l'infidélité. — Quels furent les résultats pratiques, inévitables de leurs systèmes?

Le serment à la Constitution civile du clergé, forcément imposé à la conscience des Ecclésiastiques; et pour ceux qui refusèrent de se souiller d'un parjure, la confiscation de leurs biens, le bannissement et la mort. Le massacre de nombre d'évêques et de milliers de prêtres, et l'exil d'un plus grand nombre encore. Finalement la plus complète émigration de Dieu et l'adoration d'une vile prostituée sur les autels au Trés-Saint. — Telle fut la liberté de l'infidélité, tels furent ses fruits — d'écarter, pour lui, dit-il, n'est pas l'abandon d'une telle liberté. — La liberté dont il se fit l'avant, est la liberté de la Religion, et non pas des oppresseurs. — La parfaite indépendance de l'Eglise du Pouvoir Civil. — Un plein pouvoir et un plein droit pour l'Eglise, d'enseigner tous ses dogmes, toujours et partout, de contrôler sa discipline et d'exercer son culte, sans la moindre opposition ou intervention de la part du pouvoir civil ou temporel, soit que ce pouvoir réside dans les mains d'un seul, comme dans une monarchie, ou d'un petit nombre, comme dans une aristocratie, ou de la multitude, comme dans une démocratie. Telle est, dit-il, ma manière d'envisager ce qui constitue la liberté religieuse — et je ne viens pas pour entreprendre d'établir que cette vraie liberté est compatible avec l'existence de l'Eglise Catholique (car ce n'est pas ma affaire) — de prendre une position basse, dans l'argumentation, quand je puis en prendre une élevée, mais de prouver que la vraie liberté religieuse n'a jamais et ne peut jamais exister indépendamment de l'Eglise Catholique.

Et lorsqu'on parle de liberté religieuse, on ne saurait vouloir signifier par là l'indifférence religieuse, parce que l'indifférence caractérise l'erreur, comme l'intolérance caractérise la vérité. Rien de plus intolérant que la vérité; elle ne peut supporter l'ombre même de l'erreur; et, lorsqu'on entend quelqu'un professer que son église n'est pas la seule voie qui conduise au salut, il nous révèle tout simplement que, quelque soit la vraie Eglise, ce n'est celle à laquelle il appartient. Dieu a révélé sa vérité à l'homme, et il veut que l'homme adhère à la vérité. En lui donnant les moyens de connaître la vérité, il ne saurait être indifférent à ce qu'il l'homme n'a pas la liberté du choix de ce qu'il doit croire ou rejeter. L'homme n'a pas la liberté de prendre un peu de vérité ici et un peu de vérité là, pour se composer un plus de la conforme à son goût. Enfin, si la vérité est intolérante, si l'Eglise enseigne la vérité, la véritable Eglise doit être intolérante, et ainsi arrivons-nous à la connaissance du premier grand caractère de la liberté religieuse, savoir: une entière intolérance Religieuse. — Intolérance Religieuse, mais Tolérance Civile. — L'Eglise est une société parfaite et complète par elle-

même, et parfaitement compétente à gérer ses propres affaires. Elle refuse au pouvoir civil le moindre droit de se mêler de son enseignement, de sa discipline et de son culte. L'appui du pouvoir civil n'est pas rejeté, s'il s'agit d'un concours pour la mise à exécution de ses saintes règles. Mais l'ase borne son rôle.

Définir ce qui est bien et ce qui est mal, montrer à l'homme la nécessité pour lui d'embrasser le premier et de renoncer au second, on n'a tout ce qui tient à la moralité des actes, est du ressort de la Religion seule, et dans ces limites sacrées le pouvoir civil n'a aucun droit de faire invasion. Toute tentative de la part de l'ordre civil pour briser son influence sur l'ordre spirituel, doit être en tant finir par la destruction du pouvoir intrus lui-même. — Comme la présence de l'Arche de Dieu fit descendre toutes sortes de bénédictions sur la maison d'Abraham, de même la vraie Liberté Religieuse fait prospérer la nation où elle existe; mais malheur au pouvoir temporel si, comme Uzzah, il porte une main sacrilège sur l'Arche sainte.

Après avoir ainsi établi la notion de la vraie Liberté religieuse, le Lecteur passa rapidement en revue les principales nations Protestantes du monde, pour constater si elles se trouvaient quel que vestige de cette vraie liberté. — Il fit remarquer que chez aucune d'elles le Protestantisme n'avait jamais été établi que par la force du pouvoir temporel.

En Angleterre, par exemple, tout l'histoire, ainsi qu'un grand nombre d'Actes du Parlement attestent que l'Eglise est l'Eglise, pas celle qu'établit de Dieu ou par Jésus-Christ, mais établie par la Loi (The Established Church). En Irlande, l'Eglise Protestante n'a d'autre existence que par la loi. En Danemark, en Suède, en Norvège, en Danemark, c'est la même chose: le Protestantisme y est établi par la loi. L'empire prussien, le Japon, la Turquie, la Chine, le Mexique, le Chili, le Pérou, qui n'auraient jamais osé offrir le Saint Sacrifice. Et si la partie la plus étroite de ces lois a été entièrement ou est entièrement abolie, on reste encore assés dans tous les pays protestants de l'Europe, pour attester par quels moyens le Protestantisme y triompha. — Ce même en Suisse, à l'heure qu'il est: Théodore, Evêque de Genève et Lausanne, avec son fidèle clergé, soutenant les signeurs de l'exil, suspendus de leurs fonctions spirituelles par des agents laïques, et cela au moyen de l'unique alliance entre le matérialisme et le protestantisme, sont un exemple bien frappant de la manière dont la Liberté religieuse est comprise par l'hérésie comme par l'infidélité moderne.

Dans tous les pays protestants de l'Europe, l'ordre Ecclésiastique est assés à l'ordre Civil. — Considérez un moment ce qui se passe en Angleterre. Dernièrement, un Evêque, Dr. est nommé par le Gouvernement de sa Majesté à un Evêché vacant. Un grand nombre des Prêlats et de Théologiens de l'Eglise Episcopale d'Angleterre objectent à cette nomination, à raison d'une orthodoxie suspecte dans le candidat. Ils déclament, et quelle est la réponse, que donne le pouvoir civil aux dignitaires ecclésiastiques de la première de toutes les églises protestantes, si ce n'est par l'âge, du moins par la dignité et l'importance? La voie est substance si non quant aux mots: "mes très Rév. Pères (c'est le Premier Ministre qui parle), mes très Rév. Pères, mélez-vous de ce qui vous regarde, bornez-vous à vos propres affaires, et je porterai aux miennes toute l'attention convenable..." Il y eut une légère manifestation de mécontentement, à ce traitement dédaigneux: quelques mots hardis furent prononcés, mais ils furent placés à la plus humble soumission. — C'est ainsi qu'en Angleterre, le Premier pays protestant de l'Europe, la dignité Episcopale est dégradée. Elle n'est plus la vivante personification des Apôtres; elle est devenue la créature de l'Etat; un évêque n'y est qu'un appointé du Gouvernement, comme un magistrat de Police ou un Officier de la Douane. Il en est ainsi en Suède, en Norvège, en Prusse et dans les autres pays protestants. Et c'est là le secret des succès de l'hérésie du XVIe siècle, et la raison pour laquelle tant de princes de la terre se convertirent à ses doctrines. — Ils virent que le Protestantisme leur permettait d'exercer une autorité que le Catholicisme

leur avait toujours refusée. Parce qu'ils avaient découvert que dans le Protestantisme, ils pourraient faire de l'Eglise la servante de l'Etat.

Ce fut pour empêcher cet asservissement de l'ordre spirituel à l'ordre temporel, de l'Eglise à l'Etat, que l'Eglise Catholique combattit pendant quinze cents ans. A cette lutte se rattache la cause de tant de conflits entre les deux autorités, au moyen-âge. Ce fut pour empêcher cet asservissement qu'un Grégoire VII souffrit violence de la main des Satellites d'un Henri IV, qu'un Thomas Becket reçut le martyre des mains d'un Henri II, qu'un Pie VI souffrit une longue captivité. Enfin, c'est pour la même glorieuse cause qu'un Pie IX a été menacé de mort et qu'il a préféré l'exil plutôt que la soumission à la dictature des sanguinaires assés de Rome moderne.

Toujours l'Eglise a lutté pour sa liberté, toujours elle a opposé une digue aux pouvoirs tyranniques et envahisseurs, soit que les tyrans fussent des rois, des nobles ou des papabœufs, et toujours elle a fini par triompher. Et quelques soient les nouvelles entraves qu'on lui prépare, elle triomphera, parce qu'elle a la garantie que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

UN LAÏQUE.

BULLETIN.

Les partis en Canada. — Les Tories et la réforme. — W. L. Mackenzie. — L'approchement historique. — Question de l'esclavage. — Fait atroce. — Vuoles de Pétrouger.

Le Herald n'aurait dernièrement pour ses lecteurs les divers partis qui occupent notre scène politique, en employant pour les désigner des dénominations particulières nées pour la plupart d'une polémique irritante. On ne sait si la feuille en question entendait se contredire elle-même dans cette classification, car il est des journaux auxquels leur versatilité naturelle a imprimé une teinte omnicolore, et qu'on ne saurait analyser. Seulement, nous croyons que cet organe de l'annexionisme a commis une erreur en mettant de nombre des partis de la province, les annexionistes, qui forment une faction, et non pas un parti. Cette réserve faite, il demeure vrai que les doctrines agitées ont déjà opéré jusqu'à un certain point le bouleversement des idées et qu'elles ont en outre fessé les opinions, causé le désordre et produit une espèce de chaos duquel peut résulter toute chose, excepté le bien.

Le Pilot a justement apprécié ce résultat dans un article récent au sujet de quelques réunions politiques qui avaient eu lieu dans le Haut-Canada.

Des assemblées, dit-il, ont été tenues dernièrement dans le Canada-Ouest, pour l'annexion des vues et des intentions d'un minime parti ultra-réformiste qui y a dernièrement pris naissance. Contenues (ces vues et ces intentions) dans les résolutions adoptées à Markham et Whitby, elles présentent un programme plus complexe dans son caractère qu'aucun de ceux que nous avions eu l'occasion de voir. Presque tous les griefs imaginables aussi que les abus sont ramassés ensemble et mêlés à des opinions douteuses, pour faire une démonstration imposante. Aux yeux de toute personne qui ne sait pas l'histoire récente de la colonie, ni la manière dont les parties existent, le Canada doit être, selon qu'on le depeint dans ces résolutions, la terre où l'on devrait le moins désirer de vivre — un foyer de corruption — un théâtre permanent d'oppression et de dispute. Elle doit être grave la maladie qui exige tant et de si puissants remèdes!

Mais, dans l'effervescence de leur zèle, les hommes sont sujets à outre-passer leur droit et de cette manière, bien qu'innocemment, comme la charité porte à le croire, à exagérer, sinon à faire de fausses représentations. Ce qui est mal de soi est confondu avec ce qui est désirable d'obtenir et ce qui est censé mauvais, et des choses qui diffèrent peu entre elles sont sévèrement énumérées, pour augmenter la liste et grossir le montant. Lorsque le tout est présenté à la fois, l'apparence en est très formidable. "Assurément" devra en conclure un observateur superficiel, "la province gémit sous un poids écrasant: n'est-il pas inutile d'espérer qu'on l'en délivre?"

Lo Pilot observe aussi que les Tories sont favorables à ce parti de la réforme puisqu'ils ont soutenu son candidat M. Hopkins; mais il dit avec raison que, sans éprouver mutuellement aucune sympathie, ils s'accordent cependant dans la haine qu'ils vouent au présent ministère.

M. L. Mackenzie, qui vit maintenant à Washington, au cœur de la république-modèle, ne l'admire pas assez néanmoins pour en être enthousiaste à la manière des annexionistes. Le Canadien, dont la réclamation politique est toujours au niveau des lubies, nous fournit l'extrait qui suit d'une lettre de cet homme qui, après avoir pris une part si marquée à nos dissensions, a eu depuis le loisir de retraverser ses opinions à l'école d'un désastre fécond en expériences.

Je suis maintenant pour "la paix et la vérité," comme le roi échélius; je répudie toute espèce de violence; je consens volontiers que les dissolutionnistes du Sud et les annexionnistes du Nord en soient pour leurs peines; que les laboureurs et les bucheons du Canada puissent porter librement leurs produits au meilleur marché qu'ils trouveront, sans attendre une révolution nouvelle de quelque espèce que ce soit, et sans avoir à payer des droits de 20 pour cent, qui semient tout aussi bien dans leurs poches qu'employés à augmenter l'armée et la marine des Etats-Unis, qui auront coûté cette année et l'année dernière six millions de piastres sans personne à combattre; et que des réformes utiles et pratiques, qui n'empêcheraient point la machine de l'Etat de bien fonctionner, tiennent lieu de révolution.

Mais ce serait l'histoire du vieillard qui qui voulait plaire à tout le monde ne plut à personne et perlit son âne par-dessus la mare, si je fisais attention aux torrents d'injures qu'on déverse sur moi parce que je ne suis pas ANNEXIONISTE. Un journal me traite ingrat envers les Américains du Nord qui ont en tant de bon sens pour moi, parce que je ne veux pas les charger d'une génération perverse d'annexionnistes, après avoir été presque mis à la torture par eux pour m'être mêlé de pareilles affaires d'Etat; un autre me traite injuste envers le Sud, parce que j'ai dénoncé en termes peu mesurés ses "institutions particulières," qui il voudrait nationaliser s'il le pouvait; un troisième me dit que je suis un "girouette" (c'est le mot) parce que, comme celui qui est dans un bois et qui veut en sortir, j'ai quelquefois à changer ma course.

Suis-je donc déraisonnable de souhaiter tout succès à un homme (lord Elgin) qui fait tout ce qu'il peut, sous un ordre de choses merveilleusement amélioré, pour satisfaire tous les justes desirs du peuple canadien? Je vois que l'annexion est un piège pour ramener les Tories au pouvoir, et je vois aussi qu'une nation qui, ayant à lutter à la fois contre Napoléon, la Russie et les Etats-Unis, ne fléchit point, ne va pas se laisser expulser d'Amérique, lorsqu'elle est en paix avec tout le monde, par la seule promesse d'une poignée d'hommes qui veulent spéculer sur une révolution, qui ont des terres à vendre, ou qui désirent des places.

Je ne suis aux crochets d'aucun parti en Canada; je serais bien malheureux de l'être. J'accepte, comme je l'ai toujours fait, une position où je puis dire ma pensée en toute liberté. Je trouve à propos de dire à d'anciens amis, en Canada qui réclament une représentation réelle dans l'Assemblée, des réformes dans l'administration de la justice et du domaine de bonnes lois de jury, la diminution des dépenses publiques, le commencement d'un système de chemins de fer sur une base solide, un commerce réciproque en douceur avec les Etats-Unis, une surveillance plus efficace sur les frelons officiels qui font ce qu'ils veulent d'un grand revenu, une répartition équitable de l'impôt direct, l'encouragement de l'industrie minière, manufacturière et agricole par des bureaux bien organisés, un bon système postal, etc., etc.; que de faire cela dans la bonne foi la plus parfaite avec la Grande-Bretagne et ses capitalistes, et empêcher toute annexion, et parce qu'ils n'ont pas le courage de leur gouvernement comme les voleurs craignent la justice, se trouvent être à la fin la meilleure

vais douté, ce jour que Mme S... avait toujours attendu. M. W... avait désiré que la cérémonie eût lieu dans la chapelle du séminaire et que ce fût son père qui lui administrât le baptême. M. et Mme S... le présentèrent aux fonts sacrés.

Les cérémonies du baptême des adultes sont admirables; mais, je l'avoue, mon attention fut entièrement absorbée par l'heureuse vision d'une sainteté sur la terre que Dieu me permettait de contempler dans cet homme prosterné là, dans le bas de l'église, aux pieds de ce prêtre qui allait, tout-à-l'heure, de la poussière où le pénitent semblait vouloir s'anéantir, le conduire au sommet des espérances, des joies et des gloires chrétiennes. Quoi, me disais-je, cet ange d'humilité, de ferveur et de désir; est-ce bien là cet esprit tranchant et meilleur, ce cœur orgueilleux et dominant; cette âme indépendante qui avait dit: Il n'y a pas de Dieu, ou s'il y en a un, je ne veux pas qu'il ait dit ceci, qu'il ait fait cela. Pour me soumettre il faut que je trouve juste, de ma justice, ce qu'on me commande, pour croire et pour adorer, il faut que je comprendre. Le voilà cependant qui se lève, qui entre dans le sanctuaire; le voilà qui court au baptême. Ou êtes-vous, adolescents, qui voulez imiter l'incrédule? et vous, jeunes hommes, qui pour bien porter ce nom, croyez-vous, vous empressiez de montrer ce que vous appelez la votre? et vous, hommes mûrs qui, vous tenant aussi assurés de votre raison que du nombre de vos années, lui donnez la tâche de décider ce qu'elle ne connaît même

pas, attendu que vous ne l'avez jamais beaucoup appliquée aux sérieuses études de la religion, où êtes-vous? venez tous entendre cet homme dire son Credo. Voyez, l'eau sainte a coulé sur son front, couvert maintenant du bandeau de lin, vêtement de l'innocence qu'il vient de reprendre. Regardez-le, il traverse le sanctuaire, donnant la main à son père qui le conduit au tribunal de la pénitence, lequel, si le baptême lui avait déjà été donné, va le rendre aussi pur que s'il venait en effet de le recevoir. Voyez-le bien, il ne rougit pas. Lui de ce qui valait lui la honte de ses fautes; mais radieux d'espérer, à la vue de tous qui se prosternent aux pieds du prêtre qui, tout-à-l'heure, va lui donner son Dieu.

Ce soir-là Charles, avant d'entrer dans son petit lit, se prosterna et pressa longtemps sur sa poitrine un crucifix que son père lui avait donné. Que faites-vous si longuement, mon cher enfant, lui dit ce bon père? Je dis à Dieu que je ne serai plus jamais méchant à présent que j'ai été un milieu de tous ces prêtres-là.

Le lendemain, le nouveau chrétien vint à l'heure de notre repas, nous pressa tous contre son cœur, s'assit joyeusement à notre table et, s'apercevant du saisissement de l'admirateur que nous causait l'étendue de tous les sacrifices qu'il avait faits. J'ai parlé de renoncement, je crois, avant d'être baptisé, nous dit-il; j'ai parlé d'immolation, de sacrifices? Eh bien! quand j'ai été rendu là, je n'ai plus rien trouvé à immoler, à sacrifier. Tout était en allé; j'étais dépossédé de tout,

Impossible désormais de tenir à quelque chose, et me gêner beaucoup ce serait de me forcer à vivre de quelque bien qui ne fût pas mon Dieu. Eh! vraiment, venez donc tous ici admirer moi désintéressément! J'avais un vicil habit, tout troué, tout passé de la couleur; la boue n'y manquait pas. La vérité est qu'il tenait à ma peau; j'ai fallu tirer fort pour ôter la guenille et revêtir à sa place, quoi? la robe blanche et sans couture du baptême. J'avais les mains pleines d'une nourriture qui laissait l'air; je l'ai jetée aux chiens, et j'ai pris le pain qui, celui-là, il fait aller jusqu'à la hanche de la montagne. Oui; mais l'argent? l'argent, petit homme, en avez-vous? Ah! cette petite ronde chose qui brille? j'y avais plus pensé, par exemple (c'était sa location favorite). Eh bien! il se trouve que je l'ai chargé contre une paroi, vous savez bien, la perle précieuse que j'ai pas trouvée dans le fumier, moi; c'est dans la main du Père que je l'ai prise; et, quand bien polie, bien travaillée — je lui présenterai à la jugement, pour ce petit pierre-là il me vendra le ciel. Ah! il me paraît marcher que j'avais su faire! Vraiment, j'ai vu bien mal entendu mon petit commerce? Et vos enfants, continuait-il à se demander à lui-même, vos enfants? Vous décidez joliment vite pour eux. Mes enfants! Oh! c'est vrai! S'ils doivent toujours vivre sur cette petite terre, cela va commencer à me gêner. Mes enfants? Eh bien! ils prendront le petit Pierre précieuse. Mes enfants? Ils changeront de fortune: au lieu d'être mes héritiers, ils seront les héritiers d'un père

haut placé, que n'a-t-on dit, est pas mal assez riche.

Et il riait si finement et si joyeusement qu'il parvenait, pour quelques instants, à nous faire oublier l'héroïque grandeur de l'aimable et spirituel ami que nous avions sous les yeux.

Qu'à jouter encore? Il n'a point regardé en arrière. Il a vécu parmi nous dans l'exercice de telles vertus que son Emily était devenue son disciple. Travaillant sans relâche à des ouvrages destinés à la gloire de Dieu et au salut de ses frères d'Angleterre, il ne prenait guère de repos que dans la prière. Souvent, me disait sa femme, quand je suis couchée, il se remet à écrire jusqu'à minuit. Lorsqu'il quitte ses travaux, il m'arrive quelque fois de le voir le sommeil pour voir ce qu'il va faire. Il se remet en prières, et quand il croit qu'il est enfin raisonnable de se reposer, il s'approche de moi, forme sur son front le signe de la croix, et c'en est assés; la passion, le enlèvement, toutes les souffrances, tout l'amour, toutes les miséricordes de son Dieu se présentent à la pensée de son cœur; il ro tombe à genoux, et les gémissements et les ardeurs de sa prière durent quelquefois jusqu'au matin.

Rien, non rien, après la vue de l'antel, ne pouvait plus toucher, ne pouvait plus confondre que de voir M. W... devant le tabernacle. Et il demeurait trois heures de suite sans faire un mouvement. La posture où il se trouvait quand il entra en adoration, il ne la quittait plus, et souvent son visage révé-

lait de telles choses qu'on se retirait aussi ému que si l'on eût vu des yeux de sa chair ce que, lui, voyait de ceux de son âme.

Dès qu'il fut entré dans le sein de l'Eglise il annonça à M. et à Mme H... la grande nouvelle de la conversion de toute la famille, et il attendait leur réponse avec quelque inquiétude, non pour lui, tout était consommé, mais pour ces chers parents eux-mêmes, car il redoutait les injures à la religion catholique dont ils allaient se rendre coupables. Elle arrive, cette réponse; M. et Mme W... Pourvint avec émotion. O miracle de prodigalité et d'amour! ils sont catholiques! ils vont recevoir le baptême! Encore incrédule, M. W... les avait convertis.

Ses quatre enfants furent baptisés ensemble dans la chapelle du Sacré-Cœur. M. et Mme W... amis intimes de Mme S..., furent parrain et marraine de Florence, et riches et sans enfants, ils l'ont adoptée. Emily, l'aînée, partit pour l'Angleterre, où elle était appelée pour être comme le nouveau-né enfant d'une riche parente de Mme H... Anna, plus heureuse, montra une vocation si formelle et si décidée, qu'à seize ans on lui permit d'entrer dans l'ordre des Carmélites.

Les pauvres parents, brisés de toutes ces séparations, se trouvaient bientôt dans une position si précaire qu'ils résolurent, en attendant le moment où ils pourraient retourner en Angleterre, d'aller demeurer à S.-P... Dieu jugeait son serviteur digne de l'épreuve: il lui permit trop pour la lui épargner.

Mme W... partit la première. Le jour de

politique pour le pays. Je suis bien connu dans le district de Niagara; comme j'ose m'en flatter, pour un homme sincère alors même que je m'égare.

En 1838, on n'eût pas ajouté foi au prophète qui avait annoncé cette conversion réelle de M. Mackenzie au modérantisme, en 1850, ou bien encore la récente volte-face du terrible colonel Prince en faveur de l'indépendance.

Ceux qui parlent de liberté et de gouvernement pour le peuple, comme si le peuple pensait jamais avoir la direction de son propre gouvernement, ont lieu de prodigier leur sollicitude pour des maux imaginaires, pourraient y trouver un aliment plus convenables dans la tentative d'affranchissement qui s'opère au sein de la république voisine.

Il semble que la mort de M. Calhoun ait suspendu les discussions sur cette intéressante matière. Mais on annonce comme prochaine la reprise des débats qui doivent faire arriver à une solution. Les partis opposés se divisent comme suit: 1° Les amis de M. Calhoun, qui insistent à ce que tout le territoire compris entre la ligne ouest de Mason et Dixon, et le Pacifique, demeure territoire à esclaves; ceux-ci sont en petit nombre. 2° Le parti de M. M. Foote et Webster, qui approuve le compromis qu'il propose ce dernier, et compte aussi M. Clay parmi les siens. 3° M. Benton et ses adhérents, qui veulent introduire immédiatement l'esclavage en Californie, sans aucune condition, et laisser la question générale ouverte. 4° Enfin, le parti du sol libre, lequel se refuse à toute espèce de compromis, et persiste à vouloir que tous les territoires qui se formeront à l'avenir sous les auspices du gouvernement fédéral, soient libres de fait aussi bien de nom; il a pour chefs MM. Sevard et Hale. On assure que les partisans de M. Webster composent la majorité; ils ont résolu la formation d'un comité de 13, sous la présidence de M. Clay, à l'effet de préparer un bill pour l'adoption du compromis de M. Webster. Cette mesure paraît devoir réussir, mais elle sera vivement combattue par M. Benton dont le plan est aussi celui de l'administration du général Taylor. Cette discussion sera féconde en résultats et en complications sérieuses. Mais la justice et le droit des gens n'ont qu'une manière de la résoudre. Le 16 mars dernier, la Chambre des Communes a elle-même élevé la voix pour l'abolition du commerce des esclaves.

Le Canadien raconte comme on le voit, une exécution sommaire qui eut lieu il y a un peu de mois dans les Etats-Unis, sous l'influence des coutumes si ce n'est des lois d'esclavage.

Deux hommes ont été récemment attachés à un arbre et brûlés vifs à Helena, Arkansas, Etats-Unis, pour venger la mort d'un autre homme. Vous vous rendez que de pareils séjours se passent dans le pays le plus libre et le plus civilisé du monde, au milieu du dix-neuvième siècle! Bah! ce n'était que des nègres et des nègres esclaves, et il doit être permis aux maîtres blancs de châtier ainsi leurs esclaves nègres dans un pays de liberté et de civilisation.

Par les journaux du sud des Etats-Unis, nous voyons que l'eau et le feu se conjurent pour produire la dévastation et la ruine à la Nouvelle-Orléans et dans ses environs.

Les élections du 10 mars en France, en se terminant par une majorité en faveur des socialistes, ont induit le gouvernement français à persister dans son projet de réprimer énergiquement les troubles et de défendre à tout prix l'ordre et la société.

La querelle suscitée par l'Angleterre à la Grèce pourrait n'être pas sans graves conséquences. L'Angleterre prévoit un conflit et elle prend position, une position inverse à celle qu'elle eut sous l'empire. Alors elle intervient seule contre Bonaparte, et poussait successivement contre lui toute l'Europe. Aujourd'hui, elle se dispose à lutter seule contre la Russie, seule pendant un temps, car à peine la lutte commencée, la France se mettrait vite en disposition de lui prêter un vigoureux appui; car après tout, si est l'Angleterre et la Russie il y a des questions de territoire et d'influence, entre la Russie et la France, entre le despotisme et la république, il y a duel à mort.

d'hui, elle se dispose à lutter seule contre la Russie, seule pendant un temps, car à peine la lutte commencée, la France se mettrait vite en disposition de lui prêter un vigoureux appui; car après tout, si est l'Angleterre et la Russie il y a des questions de territoire et d'influence, entre la Russie et la France, entre le despotisme et la république, il y a duel à mort.

(Par le Télégraphe)

Nouvelles d'Europe.

ARRIVEE DE L'AMERICA.

Le steamer America, est arrivé à Halifax jeudi matin, et à Boston samedi matin.

Un violent ouragan a eu lieu sur la côte d'Angleterre. Deux Paquebots le J. R. Skidley, de N. Y. et le Holland, de la Nouvelle-Orléans, ont fait naufrage. — Equipages sauvés. — Le steamer Adélaïde, allant de Dublin à Londres, a péri avec tous les passagers, au nombre de 200.

Smith O'Brien et ses compagnons d'exil sont arrivés à la terre de Van Diemen. Le Parlement n'a guère fait que voter les subsides, et passer certaines mesures locales et d'urgence d'intérêt.

FRANCE. Un effort a été tenté dans l'Assemblée pour introduire une loi à l'effet d'abolir le vote du peuple relativement à l'établissement d'une République ou d'une Monarchie. La proposition a été négative. On dit que le Président est tellement enfoncé dans les dettes que la possession de la Couronne Impériale seule peut le tirer d'embaras, et qu'il est engagé dans des négociations avec la Russie pour la possession de cette protection maintenant nécessaire pour lui.

Emile de Girardin a été rejeté comme Candidat pour Paris, dans un club socialiste préparatoire.

Le gouvernement persévère à introduire des mesures de coercition, pour lesquelles il est secondé par la majorité de l'Assemblée. Le Bill contre la Presse rencontre l'opposition la plus déterminée de la part des Editeurs des Provinces et de la Métropole. Le Napléon, organe officiel du Président, attaque toute la Presse et insinue qu'il est à propos de billonner tous les cervains politiques. On parle d'Engène Sue comme Candidat à l'Assemblée. L'escaire française est maintenant à Naples. — Faisant allusion à la révolte d'un Régiment de Paris, un correspondant dit, sous la date du 11 courant, que le Colonel ayant, deux jours auparavant, fait connaître l'intention de punir les Adjudants qui avaient voté pour les Candidats Démocratiques à la dernière élection, l'agitation s'était manifestée dans le Régiment. Les soldats refusèrent d'obéir aux officiers, les défilèrent, et sortirent par bandes de leurs casernes, et depuis le 3 ont erré dans les faubourgs, d'une manière très-désordonnée. Toute tentative pour les ramener avait été sans effet.

ROME. — L'Observateur Romain dit que le retour du Pape a été définitivement fixé au 6 courant. Le prompt retour de Sa Sainteté paraît causer une satisfaction générale.

ESPAGNE. — La nouvelle d'une prompta réconciliation entre les Gouvernements Anglais et Espagnol est confirmée. L'état de Cuba est ce qui fait éprouver le plus d'inquiétude au Gouvernement Espagnol.

TOSCANE. — Le Gouvernement Toscan a refusé d'accéder à la demande d'indemnité faite par Lord Palmerston pour les pertes souffertes par les sujets Anglais à Livourne l'année dernière. Le différend a été soumis à l'arbitrage du Gouvernement Sard.

Des avis récents de Constantinople disent, qu'on fait des préparatifs pour conduire Kosuth et les autres réfugiés Hongrois à Katalahe, dans l'Asie Mineure, où ils doivent être confinés, dit-on, pendant 5 ans.

Une dépêche télégraphique de Trieste, du 20 mars, dit que l'insurrection de Bosnie prend des développements et des forces.

IRELAND. — Outre l'abolition de la Vice-Royauté d'Ireland, dont il a été fait mention par les malles précédentes, on dit que le Gouvernement a en contemplation le projet d'abolir les Cours en Irlande, et de transférer à Londres tout le mécanisme du gouvernement de ce

nays. Ces deux mesures rencontrant une violente opposition de la part de la Presse Irlandaise. L'agitatio du Rappel a été partiellement ravivée en Irlande, sous les auspices de John O'Connell, mais elle n'a plus l'esprit qui l'animaient autrefois.

Les opérations Agricultrices en Angleterre et en Irlande se développent sur une large échelle.

Les Protectionistes continuent de tenir des assemblées, dans l'espoir probablement vain d'imposer de nouvelles taxes sur l'importation de certains articles dont l'entrée est actuellement libre. M. D'Israeli chef du parti, est encore sérieusement indisposé.

DIFFICULTÉ DU SCHLESWIG HOLSTEIN. — Une note Impériale a été adressée par la Russie à la Prusse au sujet du différend du Schleswig Holstein. La note couché à intimement nettement la détermination de l'Empereur d'employer, s'il est nécessaire, des mesures décisives en faveur du côté Danois dans cette difficulté.

ALLEMAGNE. — On dit que des négociations ont été ouvertes entre le Pouvoir Central d'Allemagne et les Etats-Unis pour l'achat de vaisseaux de guerre Américains complétement équipés pour le service.

SUÈDE. — Des lettres de Stockholm annoncent que la marine Suédoise est mise sur un pied de guerre. La raison de cette mesure n'est pas connue.

RUSSE, AUTRICHE, etc. — On croit qu'une collision entre la Russie et l'Autriche est presque inévitable. Une rupture sérieuse a eu lieu entre les Gouvernements de Prusse et de Wurtemberg, à cause du ton du discours du Roi de ce dernier pays à l'ouverture des Chambres. Le Gouvernement de Prusse a adressé une note à celui de Wurtemberg, conçue en termes très-forts. L'Ambassadeur Prussien a été rappelé.

Le Parlement Germanique s'est assemblé à Erfurt, le 20 mars.

Assemblée de Tempérance

Dimanche, 21 du courant, eut lieu, dans une des salles de la maison d'école de la Cathédrale, une nombreuse et respectable Assemblée des membres de la Tempérance de diverses sections de la ville, dans laquelle fut adoptée à l'unanimité, après un léger amendement, le projet de Requête, formulée par la Commission, nommée le dimanche précédent à l'effet de s'enquérir des meilleurs moyens à prendre, pour réformer les abus provenant des licences d'aubergistes, données à des personnes qui ne sont point qualifiées.

Les Pétitionnaires demandent à la Législature de passer un Bill, pour autoriser chaque localité à juger l'usage, et à besoin d'auberges; et 2°. quelles seraient les personnes capables de remplir les dangereux devoirs attachés à cette profession, sans qu'il fut possible à ceux qui seraient rejetés par cette autorité locale de recourir à une autorité supérieure pour se faire octroyer des licences.

Ils sollicitent d'autres dispositions législatives par rapport aux règlements des auberges licencées; aux pénalités à imposer à ceux qui vendent sans licences ou contre les ordonnances, et autres objets importants.

Il paraît que l'on s'organise pareillement dans les campagnes, comme on en peut juger par la lettre suivante que nous reproduisons avec plaisir.

Ste. Anne du..... 20 Avril, 1850.

Monsieur,

C'est en béissant le Ciel que je m'empresse de vous faire rapport de la solennité qui a eu lieu aujourd'hui dans notre Paroisse. Je suis plus que jamais persuadé que notre bonne Patronne, la glorieuse Ste. Anne, protège son humble famille. Dimanche dernier, M. le Curé annonça une fête de tempérance pour aujourd'hui (Samedi 20 Avril); et vous savez avec quelle joie l'on reçoit partout ces annonces. Car quelles sont délicieuses les fêtes de notre aimable société!

Aussitôt, nous mîmes à l'œuvre pour qu'il ne manquât rien à la pompe de cette fête de famille. Un pain bénit nous était nécessaire pour cimenter de plus en plus l'union sacrée, qui ne fait de nous tous qu'un seul et

actions de grâces et en larmes d'espérance et de tendresse.

J'ai pu parler des auteurs, j'ai pu raconter les miséricordes; mais je ne saurais dire les extases, les ravissements, les étonnantes merveilles de l'amour que nous avons pu contempler dans ce juste: Fille de la terre, je me trouble et je me tais devant les choses du Ciel.

Plus tard, dans les chères visites qu'il ne cessa de nous faire, il redescendit sur cette terre pour nous faire voir combien les saints sont aimables et comment, après avoir fait désirer la patrie, ils savent embellir et faire supporter l'exil.

Tout cela fut court. Des pertes considérables que venait encore d'éprouver M. W... le forçaient à quitter Quimper et à retourner bientôt en Angleterre. Il partit. Je n'étais pas là quand il vint nous laisser ses adieux; mais je le rencontrai sur le chemin du séminaire, où il allait passer sa dernière nuit. Adieu, me dit-il, sœur bien-aimée, adieu. Nous ne nous reverrons plus sur cette terre. Avant de le quitter pour toujours, regardez bien ce petit homme orgueilleux. Eh bien! Dieu ne sera pas content qu'il n'ait été pieds nus, avec le sac du mendiant, demander son pain à la charité de ses frères. Oui, un jour je le ferai, comme ces humbles religieux dont je savais me moquer, et si Dieu peut se contenter à moi, moi, je ne le peux pas. Il faudrait que je fusse cela pour lui. Adieu! priez pour votre frère! demandez grâce pour un pécheur. Je ne le revrai plus.

même cœur, depuis que l'absence discordante a disparu avec la boisson qui l'engendrait. Deux personnes eurent bientôt collecté ce qui était nécessaire pour en faire les frais. Il était magnifique, et chacun y voyait avec complaisance un beau symbole de notre douce fraternité.

Ce matin notre cloche faisait entendre un son plus harmonieux que jamais. Car vous savez les vives impressions du cœur, quand dans un beau jour de fête, la cloche paroissiale invite les pieux enfants de l'Eglise à se réunir dans la Maison du Seigneur. Il y avait foule comme aux grandes solennités; et cependant c'était pour renouveler l'engagement de la Tempérance que l'on y accomplait.

Car, s'il est héroïque le sacrifice de toute liqueur forte pendant toute sa vie; comme on n'en saurait douter, il est bien d'être à la nature; et il ne faut pas moins qu'une grâce puissante pour le faire et y être fidèle.

Toutefois, la joie brillait sur tous les visages; et chacun paraissait profondément ému de ces admirables effets déjà produits dans notre Paroisse par cette dévote Société. Oh! oui; évidemment elle est descendue du Ciel la Société qui aujourd'hui régénère notre pays et lui rend la vie avec la prospérité et le bonheur. Le premier engagement se prit avec crainte et tremblement. Chacun redoutait naturellement sa propre faiblesse et les terribles assauts que devait livrer la boisson avant de s'avouer vaincue. Mais aujourd'hui toutes les lèvres se collaient avec une affection indicible sur l'arbre de vie qui a produit tant de fruits délicieux.

Cette cérémonie religieuse fut couronnée par un Acte qui prouvait que l'on sentait vivement le bonheur de la Tempérance. Car l'on s'empresse de signer une Requête à la législature, pour demander la suppression des mauvaises auberges, et le bon règlement de celles qu'il serait jugé nécessaire de licencier. Je suis etc., etc.

Californie.

Extraits d'une lettre écrite à l'Avenir. San-Francisco, 28 février 1850.

Je ne suis ici que depuis quelques jours et tout ce que je puisse faire, c'est de vous envoyer une liste des noms des Canadiens arrivés ici depuis quelque temps.

Vous apprendrez sans doute avec une vive douleur, la mort de notre compatriote, le Dr. Roger D'Aoust, de Beauharnais et que vous connaissiez parfaitement bien. Cet infortuné jeune homme est mort des fièvres, qu'il avait contractées à bord du vaisseau, Charleston, sur son passage de Panama à San Francisco. S'il est mort loin de son pays, du moins il est mort au milieu d'un assez grand nombre de ses compatriotes comme vous pouvez le voir par la liste des passagers de ce vaiseau.

Un M. Watson, est mort à Sacramento, le 14 janvier dernier. Il était de Montréal. Je n'ai pas de détails sur sa mort, mais je le tiens d'un de ses frères qui était passager dans le même vaisseau que moi.

Tous les autres Canadiens sont en parfaite santé. Je vous donne plus bas l'arrivée des vaisseaux avec les noms des passagers Canadiens. Cela pourra peut-être intéresser leurs amis.

PORT DE SAN FRANCISCO.

ARRIVAGES.

Février, le 17, le Navire Anglais, Circassien, venant de Panama, après une traversée de 54 jours. Passagers Canadiens: M. Chiniquy, et un autre dont je n'ai pas le nom.

Le 21, le navire anglais, Hellespont, de Panama, 69 jours: M. Louis Beauchamp de Montréal, John Watson, Dr. Girard de Québec, P. Guenette, père, de St. Jérôme et Naud.

Le 21, le Navire Américain, Norman, de Panama, 51 jours: M. Joseph Archambault de Montréal.

Le 22, le Vapeur, Oregon, de Panama, M. Ewing et sa femme, Weeks, Weeks de Montréal et plusieurs de Laprairie dont je n'ai pas les noms.

Le 25, le navire Américain, Charleston, de Panama 50 jours: MM. le Dr. Desrivières, St. Jacques, médecin du vaisseau, Roch

Rolland, Charles Selby, R. Destimauville, Belling, A. Grenier, J. Innes, B. Innes, P. Burton, de Montréal, Bonaventure Viger, de Boucherville, C. Rapin, Champagné, Cholette de Beauharnais, Sauvageau de Laprairie, Pascal Desjardins, Léon Desjardins, Alfred Desjardins de Terrebonne, Deschamps, Laviolette, P. Guenette, fils, Larocque, Bissonnette, Côté, Sicotte, Julien, Morin, Paré, Monette, Ciroux, Bachand, McBean, McBean, McBean, John McDonnell, Cameron, Cameron et P. Morison, M. le Dr. D'Aoust, de Beauharnais, dont je vous ai annoncé la mort plus haut, était passager à bord de ce vaisseau.

MM. Marier et Auger sont arrivés ici, en janvier dernier, ayant fait le tour du Cap Horn.

LOUIS BEAUCHAMP.

Nouvelles et Faits Divers.

JOHN INGRAM. — La sentence de mort prononcée contre John Ingram a été commuée en deux années d'emprisonnement dans la prison commune de Montréal.

EXECUTES CONTRE LA LOI DES ECOLES. — Il paraît qu'il y a eu quelque émeute au sujet de la taxe des écoles dans la paroisse de St. François, à mi-distance entre Sorel et les Trois-Rivières. Un petit détachement d'infanterie et douze hommes de la police montés sur Cap. Fortin, ont été transportés en bas, sur le St. Louis, samedi soir.

Une lettre privée, écrite d'une paroisse beaucoup au-dessous de Québec, exprime la crainte de voir les écoles fermées dans toutes les paroisses de cette partie du district, si des mesures efficaces ne sont pas adoptées pour arrêter l'insubordination. La contagion se répand rapidement: tous les amis de l'ordre ont l'auteur de la lettre, regrettement la mollesse des autorités dans de telles circonstances. — Le même correspondant signale comme une cause des soulèvements les abus crants commis par les Secrétaires Trésoriers, qui exploitent la loi des écoles à leur profit, dans les localités où les Commissaires ne sont pas instruits.

LA FÊTE D'UN SAINT. — Le Courier d'hier nous apprend qu'aujourd'hui étant la fête de St. Georges, Patron de l'Angleterre, il doit y avoir un grand dîner, auquel tous les Membres de la Société de St. Georges et tous les Anglais, sont invités à prendre part. Ce soir il y aura un grand bal au Masonic hall.

— Il circule à Montréal depuis plusieurs jours le bruit de la mort de M. Charles Gareau ci-devant marchand tailleur de cette ville, qui aurait été dévoré par un crocodile sur la Rivière Noire à Panama, en se rendant à la Californie.

LE DR. WEBSTER. — Les citoyens de Boston ont souscrit 20,000 piastres pour la famille du Dr. Webster.

NAISSANCE.

A Berthier, le 15 du courant, la Dame de F. X. Lafond, Ec. N. P., a mis au monde un fils, qui est mort une heure après sa naissance.

MARIAGES.

A Bécaancour, le 9, par Messire Duguay, Angus Macdonald, Ec. à Delle Eléonore Christine, 2de fille de feu Claude Dandéand, Ec.

A la résidence de la mariée, en la paroisse Lafourche, (Louisiane) le 8 du courant, par le Révd. M. Charles Ménard, André Brousseau, Ec., ci-devant de Montréal, à Dame Sidney White, veuve de E. D. White, ci-devant gouverneur de la Louisiane

DECES.

En cette ville, samedi dernier, le 20 Avril, à 5 heures, P. M. âgée de 54 ans et 2 mois, Dame Marie-Estelle CHARBONNEAU, épouse de OLIVIER BERTHELET, Ecuyer. Ses funérailles auront lieu mercredi prochain, le 24 du courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No. 57, Grande rue St. Jacques, à huit heures et demi précises, pour se rendre à l'Eglise Paroissiale lieu de la sépulture.

A St. Jean, le 17, à l'âge de 42 ans et 10 mois, Dame Marie-Hélène Mercier, épouse de M. Edouard Bourgeois. Profondément affligée de cette perte, sa mère âgée, son époux et ses amis éprouvent un soulagement à leur affliction, dans la pensée d'espérance que, par ses vertus et surtout par la patience et la résignation avec lesquelles elle a supporté, pendant près d'un an, les douleurs les plus aiguës qu'il soit donné à l'humanité de souffrir, elle a mérité de participer au bonheur des saints et des élus.

A Berthier, jeudi, le 11, à l'âge de 70 ans, M. Alexis Tellier, ancien et respectable cultivateur de cette paroisse.

A Berthier, samedi, le 13, à l'âge de 66 ans, Dame Marie-Anne Cédna, veuve de feu M. Louis Coffin Généréux.

LE MOIS DE MAI.

Le soussigné vient d'imprimer une superbe édition du MOIS DE MARIE. Cette édition est augmentée du Chemin de la Croix, d'un acte de consécration et de plusieurs Salutations à la Ste. Vierge; elle est préférable sous tous les rapports à toutes celles publiées jusqu'ici en Canada, et ne se vend que le même prix.

J. BRE. ROLLAND.

Montréal, N. S. 24, rue St. Vincent. 19 avril.

MOIS DE MARIE.

NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MÈRE, VÈRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure. Prix 7s. 6d. la douzaine.

A vendre chez: Montréal, E. R. FABRE ET Cie. 2 Avril 1850. Rue St. Vincent N. S.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une école supérieure, en Français, demande une situation qu'il pourrait remplir immédiatement à des conditions très-faciles. S'adresser au bureau des Melanges Religieux ou à l'Évêché de Montréal. Montréal, le 19 avril 1850.

son départ j'entrais dans une petite chapelle particulière; j'y trouvais M. W... prosterné et immobile comme à son ordinaire. En se retournant pour s'en aller il me voit là, et avec la simplicité des enfants de Dieu il accourt à moi, me presse la main avec toute son affectueuse tendresse et me dit: Priez pour moi. Ma femme et Charles sont partis ce matin, Anna hier soir. Florence vient d'entrer chez ses bienfaiteurs. Je suis tout seul. O mon Dieu! qu'ai-je dit là! Il ôte dit alors les mains vers l'autel. Voilà ici ma femme, mes enfants, tout mon être; tout est ici enfermé dans ce tabernacle.

Le lendemain nous lui parlions de son Anna, dont il était séparé pour toujours. Ne me plaignez pas! sur toutes choses, ne me plaignez pas! Je n'ai pas à donner à Dieu ni ma femme ni mes enfants, car ils ne m'appartiennent plus. Tout à Dieu! tout à Dieu! présent et pour toujours! Anna, voyez-vous, c'était un petit oiseau qui, tombé sur la terre, avait froid et ne pouvait s'envoler parce que ses ailes n'étaient pas assez fortes: Dieu est venu, il l'a prise sur les siennes et il l'a emportée dans un nid placé bien haut, où les mauvaises bêtes elles ne pourraient l'atteindre. Il n'est pas garni de duvet pur et simple, mais le Père, il étend ses ailes déssus pour réchauffer le petit oiseau.

Trois ans après leur départ Dieu m'enleva à l'âge de seize ans celui de mes enfants que ces chers Anglais avaient le plus aimé. Ah! sans doute, cette glorieuse préférence avait

attiré sur lui les regards de Dieu! Un jour, plus accablés que de coutume, nous étions, mon mari et moi près de notre foyer, ne trouvant pas la force de nous soutenir mutuellement, lorsque nous entendîmes le bruit de pas vifs et rapides: c'était M. W... Il accourt à nous dans de saints transports. Mon frère, ma sœur, vous avez donc aussi, vous, goûté le fruit de l'arbre de la croix! Mon frère, ma sœur, embrassez-moi; embrassez-moi encore! Et il nous pressait entre ses bras; il nous attachait à son cœur; il nous disait des choses inspirées sur le choix que Dieu avait fait de notre Emmanuel. Pendant deux heures il répandit devant nous, sans s'en apercevoir, son âme sanctifiée. Il nous montra la croix gravée dans son cœur; il apaisa nos douleurs en nous racontant les terribles épreuves qu'il avait supportées depuis que nous ne l'avions vu et les affreuses tentations au triomphe desquelles il doit être entré maintenant dans la voie des saints Thérèse et des saint François d'Assise. Oui, nous disait-il dans un enthousiasme divin, ils m'ont été présentés, tous ces calices! Trois jours, le front dans la poussière, étendant la main pour les éloigner, je criais: Seigneur, foudroye-t-il donc les boire? Seigneur, ne peuvent-ils passer sans que je les éprouve? Mais, grâce à mon Dieu, je les ai bus, et ils m'ont enivré, et je ne puis suffire à tant d'amour, et je suis obligé de dire aussi moi: Assez! assez! Pendant deux heures, homme de miracle, il emporta nos regrets dans les régions de la paix, où ils se sont transformés pour toujours en

NATIONAL LOAN FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE

SUR LA VIE

DE LONDRES.

BANQUE D'ÉPARGNE POUR LA VEUVE ET L'ORPHELIN.

CAPITAL — UN DEMI MILLION STERLING.

BUREAUX 26 CORNHILL, LONDRES. 17 GRANDE RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

BUREAU LOCAL

BENJ. HOLMES, ECR., PRÉSIDENT. A. LAROCQUE, ECR., V. P. FABRE, ECR., H. L. ROUTH, ECR., W. LUNY, ECR.

MEDICINS CONSULTANS.

F. T. BADGLEY, ECR., M. D. H. PELTIER, ECR., M. D.

F. R. STARR, ECR., AGENT GÉNÉRAL POUR L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

Les avantages de cette Institution offre au public sont nombreux et importants, et les taux d'assurance aussi réduits que la sûreté des assurés et de la société et peuvent permettre.

Voici quelques-uns des avantages tous particuliers qu'offre cette société à ses assurés:

1. L'assuré a droit d'emprunter du Bureau les deniers des primes par lui payées et par cela n'a pas à craindre d'être abandonné sa police, faute de moyen d'en payer les primes annuelles.

2. Une moitié de la prime des cinq premières années peut être payée par les BILLETS PROMISSOIRES des assurés eux-mêmes. Ces BILLETS peuvent ne pas être payés, mais ils peuvent demeurer à l'intérêt entre les mains de la société, et à la mort de l'assuré le montant en sera déduit de celui de la police d'assurance.

3. On ne fait rien payer pour les droits de Timbre ni pour l'examen médical.

4. Les Bonus sont répartis annuellement entre les assurés, soit en réduction dans le taux de la prime annuelle, ou en augmentation de la somme assurée — et cela au choix qui pourra faire connaître annuellement l'assuré, après avoir été assuré pendant quatre années, à la quelle époque le Bonus pour les dites quatre années lui sera payé — et de là tous les ans.

5. On allouera 30 jours de grâce pour le paiement annuel de la prime de police, c'est-à-dire, que la police ne sera pas périmée si le paiement s'en fait pendant les trente-jours qui suivent celui où ce paiement annuel aurait dû être fait.

6. Un Bureau général pour l'Amérique Britannique du Nord ayant été établi EN CETTE VILLE les assurances seront acceptées par l'AGENT GÉNÉRAL et les polices émises de suite.

Le Bureau s'assemblera régulièrement au local indiqué ci-dessus, et les affaires pour cette province y seront conduites de suite au grand avantage des assurés. Un des médecins consultants se trouvera au Bureau tous les jours.

On accordera des prêts et on payera les polices expirées de suite au dit Bureau sans référence ailleurs.

On pourra se procurer des brochures explicatives de tout ce qui a rapport à cette association, de même que des formulaires en blanc et toutes informations quelconques au Bureau à Montréal et des Agents par toute la Province, auxquels on devra s'adresser pour faire ses demandes d'assurances, etc.

Montréal, le 12 mars 1850.

THE COLONIAL LIFE ASSURANCE COMPANY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE.

Sur la Vie.

CAPITAL, £500,000 STERLING.

GOUVENEUR:

LE TRÈS HONORABLE COMTE D'ELGIN ET RINCARDINE GOUVENEUR DES CANADAS, ETC.

BUREAU PRINCIPAL.

EDINBURGH..... 1, RUE ST. GEORGE. MONTRÉAL..... 49, GRANDE RUE ST. JACQUES.

CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, GRANDE RUE ST. JACQUES, N. 49, MONTRÉAL.

DIRECTEURS.

L'HONORABLE PETER MCGILL, Président de la Banque de Montréal.

D. DAVIDSON, ECR., Directeur de la Banque de l'Amérique du Nord.

ALEXANDER SIMPSON, ECR., Caissier de la Banque de Montréal.

CHRISTOPHER DUNKIN, ECR., Avocat.

L'HONORABLE J. McCORD.

L'HONORABLE A. N. MORIN, Orateur de l'Assemblée Législative.

B. H. LEMOLNE, ECR., Caissier de la Banques du Peuple.

GEORGE W. CAMPBELL, M. D., Aviseur Médical.

JOHN ROSE, Q. C., Agent Légal.

ALEXANDER DAVIDSON PARKER, Directeur.

Les grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifient pleinement l'idée que s'en étaient formée par ses fondateurs. Le nombre de ceux qui au Canada, se sont enrôlés dans cette Assurance, montre combien on avait besoin d'une pareille institution, sur un grand plan et une base libérale.

LE CAPITAL DE LA COMPAGNIE

Donne une complète sécurité pour toutes ses transactions. Les taux adoptés sont aussi modérés qu'ils peuvent l'être, pour être compatibles avec la sûreté.

LES PROGRES DE LA COMPAGNIE. Sont des plus satisfaisants. Car, pendant les deux dernières années seulement, elle a accordé des Assurances pour un montant de £300,000 Sterling.

PARTAGE DES PROFITS.

Les Directeurs anticipent avec confiance un résultat très avantageux dans la division des profits pour l'année 1851. Les personnes qui prendront leur assurance avant le 25 mai 1850 auront part à cette division, au montant d'un bonus de cinq ans.

Les pouvoirs du Bureau à Montréal, étant absolus pour la transaction des affaires, donnent aux colonies toutes les facilités d'une compagnie locale, combinées avec les avantages d'un Capital considérable et aires en On obtiendra toutes les informations nécessaires de la s'adressant au Directeur ou à tout autre agent Compagnie.

A. DAVIDSON PARKER, Directeur pour le Canada.

ARCHITECTURE.

CHARGÉ, SH. BAILLARCHITECTE, au vieux Louis, châte au St. Haute-Ville, Québec.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA

VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL — £50,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT.

JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRÉSIDENT.

Et Dix-huit Directeurs.

THOMAS M. SIMONS, ECR., Secrétaire.

Bureau Local, Montréal.

L'HON. JOSEPH BORRET, PRÉSIDENT.

JOHN G. MACKENZIE, ECR., VICE-PRÉSIDENT.

Directeurs.

WILLIAM WORKMAN, ECR.

WILLIAM LYMAN, ECR.

G. E. CARTIER, ECR., M. P. P.

HEW RAMSAY, ECR., Gérant.

Conseiller Légal — L'Hon. L. T. DRUMMOND, Solliciteur-Général.

Arbitre Médical — ARCHIBALD HALL, M. D.

Secrétaire — THOMAS RAMSAY, ECR.

Québec — Agent — H. W. WELCH, ECR.

Arbitre Médical — Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS BAS-CANADA.

Sorel — R. Harrower, ECR. Melborne — Thos. Fair, ECR.

St. Andrews — Frank Far. St. Hyacinthe — Bouchier de la Bruyère, ECR.

St. John's — Charles Pierce Trois-Rivières — John Robertson, ECR.

Huntingdon — R. B. So. Haaksbury — Georges Hamilton, ECR.

Stanstead — P. Judd, ECR. Danham — Win. Baker, ECR.

Sherbrooke — Wm. Ritchie, ECR.

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont plus bas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

AGE A ATTENDRE.

50 55 60 65

20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60

113 1 114 1 115 1 116 1 117 1 118 1 119 1 120 1 121 1 122 1 123 1 124 1 125 1 126 1 127 1 128 1 129 1 130 1 131 1 132 1 133 1 134 1 135 1 136 1 137 1 138 1 139 1 140 1 141 1 142 1 143 1 144 1 145 1 146 1 147 1 148 1 149 1 150 1 151 1 152 1 153 1 154 1 155 1 156 1 157 1 158 1 159 1 160 1 161 1 162 1 163 1 164 1 165 1 166 1 167 1 168 1 169 1 170 1 171 1 172 1 173 1 174 1 175 1 176 1 177 1 178 1 179 1 180 1 181 1 182 1 183 1 184 1 185 1 186 1 187 1 188 1 189 1 190 1 191 1 192 1 193 1 194 1 195 1 196 1 197 1 198 1 199 1 200 1 201 1 202 1 203 1 204 1 205 1 206 1 207 1 208 1 209 1 210 1 211 1 212 1 213 1 214 1 215 1 216 1 217 1 218 1 219 1 220 1 221 1 222 1 223 1 224 1 225 1 226 1 227 1 228 1 229 1 230 1 231 1 232 1 233 1 234 1 235 1 236 1 237 1 238 1 239 1 240 1 241 1 242 1 243 1 244 1 245 1 246 1 247 1 248 1 249 1 250 1 251 1 252 1 253 1 254 1 255 1 256 1 257 1 258 1 259 1 260 1 261 1 262 1 263 1 264 1 265 1 266 1 267 1 268 1 269 1 270 1 271 1 272 1 273 1 274 1 275 1 276 1 277 1 278 1 279 1 280 1 281 1 282 1 283 1 284 1 285 1 286 1 287 1 288 1 289 1 290 1 291 1 292 1 293 1 294 1 295 1 296 1 297 1 298 1 299 1 300 1 301 1 302 1 303 1 304 1 305 1 306 1 307 1 308 1 309 1 310 1 311 1 312 1 313 1 314 1 315 1 316 1 317 1 318 1 319 1 320 1 321 1 322 1 323 1 324 1 325 1 326 1 327 1 328 1 329 1 330 1 331 1 332 1 333 1 334 1 335 1 336 1 337 1 338 1 339 1 340 1 341 1 342 1 343 1 344 1 345 1 346 1 347 1 348 1 349 1 350 1 351 1 352 1 353 1 354 1 355 1 356 1 357 1 358 1 359 1 360 1 361 1 362 1 363 1 364 1 365 1 366 1 367 1 368 1 369 1 370 1 371 1 372 1 373 1 374 1 375 1 376 1 377 1 378 1 379 1 380 1 381 1 382 1 383 1 384 1 385 1 386 1 387 1 388 1 389 1 390 1 391 1 392 1 393 1 394 1 395 1 396 1 397 1 398 1 399 1 400 1 401 1 402 1 403 1 404 1 405 1 406 1 407 1 408 1 409 1 410 1 411 1 412 1 413 1 414 1 415 1 416 1 417 1 418 1 419 1 420 1 421 1 422 1 423 1 424 1 425 1 426 1 427 1 428 1 429 1 430 1 431 1 432 1 433 1 434 1 435 1 436 1 437 1 438 1 439 1 440 1 441 1 442 1 443 1 444 1 445 1 446 1 447 1 448 1 449 1 450 1 451 1 452 1 453 1 454 1 455 1 456 1 457 1 458 1 459 1 460 1 461 1 462 1 463 1 464 1 465 1 466 1 467 1 468 1 469 1 470 1 471 1 472 1 473 1 474 1 475 1 476 1 477 1 478 1 479 1 480 1 481 1 482 1 483 1 484 1 485 1 486 1 487 1 488 1 489 1 490 1 491 1 492 1 493 1 494 1 495 1 496 1 497 1 498 1 499 1 500 1 501 1 502 1 503 1 504 1 505 1 506 1 507 1 508 1 509 1 510 1 511 1 512 1 513 1 514 1 515 1 516 1 517 1 518 1 519 1 520 1 521 1 522 1 523 1 524 1 525 1 526 1 527 1 528 1 529 1 530 1 531 1 532 1 533 1 534 1 535 1 536 1 537 1 538 1 539 1 540 1 541 1 542 1 543 1 544 1 545 1 546 1 547 1 548 1 549 1 550 1 551 1 552 1 553 1 554 1 555 1 556 1 557 1 558 1 559 1 560 1 561 1 562 1 563 1 564 1 565 1 566 1 567 1 568 1 569 1 570 1 571 1 572 1 573 1 574 1 575 1 576 1 577 1 578 1 579 1 580 1 581 1 582 1 583 1 584 1 585 1 586 1 587 1 588 1 589 1 590 1 591 1 592 1 593 1 594 1 595 1 596 1 597 1 598 1 599 1 600 1 601 1 602 1 603 1 604 1 605 1 606 1 607 1 608 1 609 1 610 1 611 1 612 1 613 1 614 1 615 1 616 1 617 1 618 1 619 1 620 1 621 1 622 1 623 1 624 1 625 1 626 1 627 1 628 1 629 1 630 1 631 1 632 1 633 1 634 1 635 1 636 1 637 1 638 1 639 1 640 1 641 1 642 1 643 1 644 1 645 1 646 1 647 1 648 1 649 1 650 1 651 1 652 1 653 1 654 1 655 1 656 1 657 1 658 1 659 1 660 1 661 1 662 1 663 1 664 1 665 1 666 1 667 1 668 1 669 1 670 1 671 1 672 1 673 1 674 1 675 1 676 1 677 1 678 1 679 1 680 1 681 1 682 1 683 1 684 1 685 1 686 1 687 1 688 1 689 1 690 1 691 1 692 1 693 1 694 1 695 1 696 1 697 1 698 1 699 1 700 1 701 1 702 1 703 1 704 1 705 1 706 1 707 1 708 1 709 1 710 1 711 1 712 1 713 1 714 1 715 1 716 1 717 1 718 1 719 1 720 1 721 1 722 1 723 1 724 1 725 1 726 1 727 1 728 1 729 1 730 1 731 1 732 1 733 1 734 1 735 1 736 1 737 1 738 1 739 1 740 1 741 1 742 1 743 1 744 1 745 1 746 1 747 1 748 1 749 1 750 1 751 1 752 1 753 1 754 1 755 1 756 1 757 1 758 1 759 1 760 1 761 1 762 1 763 1 764 1 765 1 766 1 767 1 768 1 769 1 770 1 771 1 772 1 773 1 774 1 775 1 776 1 777 1 778 1 779 1 780 1 781 1 782 1 783 1 784 1 785 1 786 1 787 1 788 1 789 1 790 1 791 1 792 1 793 1 794 1 795 1 796 1 797 1 798 1 799 1 800 1 801 1 802 1 803 1 804 1 805 1 806 1 807 1 808 1 809 1 810 1 811 1 812 1 813 1 814 1 815 1 816 1 817 1 818 1 819 1 820 1 821 1 822 1 823 1 824 1 825 1 826 1 827 1 828 1 829 1 830 1 831 1 832 1 833 1 834 1 835 1 836 1 837 1 838 1 839 1 840 1 841 1 842 1 843 1 844 1 845 1 846 1 847 1 848 1 849 1 850 1 851 1 852 1 853 1 854 1 855 1 856 1 857 1 858 1 859 1 860 1 861 1 862 1 863 1 864 1 865 1 866 1 867 1 868 1 869 1 870 1 871 1 872 1 873 1 874 1 875 1 876 1 877 1 878 1 879 1 880 1 881 1 882 1 883 1 884 1 885 1 886 1 887 1 888 1 889 1 890 1 891 1 892 1 893 1 894 1 895 1 896 1 897 1 898 1 899 1 900 1 901 1 902 1 903 1 904 1 905 1 906 1 907 1 908 1 909 1 910 1 911 1 912 1 913 1 914 1 915 1 916 1 917 1 918 1 919 1 920 1 921 1 922 1 923 1 924 1 925 1 926 1 927 1 928 1 929 1 930 1 931 1 932 1 933 1 934 1 935 1 936 1 937 1 938 1 939 1 940 1 941 1 942 1 943 1 944 1 945 1 946 1 947 1 948 1 949 1 950 1 951 1 952 1 953 1 954 1 955 1 956 1 957 1 958 1 959 1 960 1 961 1 962 1 963 1 964 1 965 1 966 1 967 1 968 1 969 1 970 1 971 1 972 1 973 1 974 1 975 1 976 1 977 1 978 1 979 1 980 1 981 1 982 1 983 1 984 1 985 1 986 1 987 1 988 1 989 1 990 1 991 1 992 1 993 1 994 1 995 1 996 1 997 1 998 1 999 1 1000 1 1001 1 1002 1 1003 1 1004 1 1005 1 1006 1 1007 1 1008 1 1009 1 1010 1 1011 1 1012 1 1013 1 1014 1 1015 1 1016 1 1017 1 1018 1 1019 1 1020 1 1021 1 1022 1 1023 1 1024 1 1025 1 1026 1 1027 1 1028 1 1029 1 1030 1 1031 1 1032 1 1033 1 1034 1 1035 1 1036 1 1037 1 1038 1 1039 1 1040 1 1041 1 1042 1 1043 1 1044 1 1045 1 1046 1 1047 1 1048 1 1049 1 1050 1 1051 1 1052 1 1053 1 1054 1 1055 1 1056 1 1057 1 1058 1 1059 1 1060 1 1061 1 1062 1 1063 1 1064 1 1065 1 1066 1 1067 1 1068 1 1069 1 1070 1 1071 1 1072 1 1073 1 1074 1 1075 1 1076 1 1077 1 1078 1 1079 1 1080 1 1081 1 1082 1 1083 1 1084 1 1085 1 1086 1 1087 1 1088 1 1089 1 1090 1 1091 1 1092 1 1093 1 1094 1 1095 1 1096 1 1097 1 1098 1 1099 1 1100 1 1101 1 1102 1 1103 1 1104 1 1105 1 1106 1 1107 1 1108 1 1109 1 1110 1 1111 1 1112 1 1113 1 1114 1 1115 1 1116 1 1117 1 1118 1 1119 1 1120 1 1121 1 1122 1 1123 1 1124 1 1125 1 1126 1 1127 1 1128 1 1129 1 1130 1 1131 1 1132 1 1133 1 1134 1 1135 1 1136 1 1137 1 1138 1 1139 1 1140 1 1141 1 1142 1 1143 1 1144 1 1145 1 1146 1 1147 1 1148 1 1149 1 1150 1 1151 1 1152 1 1153 1 1154 1 1155 1 1156 1 1157 1 1158 1 1159 1 1160 1 1161 1 1162 1 1163 1 1164 1 1165 1 1166 1 1167 1 1168 1 1169 1 1170 1 1171 1 1172 1 1173 1 1174 1 1175 1 1176 1 1177 1 1178 1 1179 1 1180 1 1181 1 1182 1 1183 1 1184 1 1185 1 1186 1 1187 1 1188 1 1189 1 1190 1 1191 1 1192 1 1193 1 1194 1 1195 1 1196 1 1197 1 1198 1 1199 1 1200 1 1201 1 1202 1 1203 1 1204 1 1205 1 1206 1 1207 1 1208 1 1209 1 1210 1 1211 1 1212 1 1213 1 1214 1 1215 1 1216 1 1217 1 1218 1 1219 1 1220 1 1221 1 1222 1 1223 1 1224 1 1225 1 1226 1 1227 1 1228 1 1229 1 1230 1 1231 1 1232 1 1233 1 1234 1 1235 1 1236 1 1237 1 1238 1 1239 1 1240 1 1241 1 1242 1 1243 1 1244 1 1245 1 1246 1 1247 1 1248 1 1249 1 1250 1 1251 1 1252 1 1253 1 1254 1 1255 1 1256 1 1257 1 1258 1 1259 1 1260 1 1261 1 1262 1 1263 1 1264 1 1265 1 1266 1 1267 1 1268 1 1269 1 1270 1 1271 1 1272 1 1273 1 1274 1